# Lieux et monuments

- Pontgouin surnommé **Le Pont de Goet** au douzième siècle

Bourg du diocèse de Chartres et de l'élection de Chartres, sur la rivière de l'Eure, à 12450 toises ou 5 lieus et demie de Chartres, sur la route de Chartres à Angers, une lieu au-dessus de Courville, à l'Ouest, a pris le surnom de Goet de ses anciens Seigneurs.

- Écluses de Boizard

Monument historique Classé MH 1910, construites par Vauban, destinées au canal qui, partant de Pontgouin, devait conduire les eaux de l'Eure à Versailles.

- Hydraulique du parc du château de Versailles.

Depuis que Louis XIV, suivi de sa cour, s'est installé à Versailles, la population de la ville a été multipliée par dix. Mais surtout le parc du château, consomme toujours plus d'eau, le roi souhaitant des fontaines et jets toujours plus nombreux et spectaculaires. Le site de Versailles ne s'y prête pas car proche d'aucune grande rivière. Après avoir fait acheminer l'eau d'étangs plus ou moins éloignés du château, un monumental ensemble de pompes, la machine de Marly, est construit entre 1681 et 1682 et aqueducs et réservoir les années suivantes pour acheminer l'eau de la Seine jusqu'à Versailles, lui faisant franchir les 132 mètres de dénivelé. Cependant, souffrant de multiples défauts, elle ne pouvait pomper que 3 200 m3 par jour alors qu'elle devait en fournir le double.

Louvois, surintendant des Bâtiments, Arts et Manufactures de France, s'appuyant sur les travaux de La Hire sur la faisabilité d'un canal depuis l'Eure, commande alors à Vauban de réaliser l'ouvrage.

Vauban, commissaire général aux fortifications, avait déjà été sollicité sur des travaux pour le réseau hydraulique du parc de Versailles. Il avait ainsi conçu l'endiguement et la canalisation d'une partie de la Seine pour la machine de Marly ou dessiné le remblai et l'aqueduc de Buc. Il se déplaça dans la région en février 1685. et rédigea en 5 mois un ouvrage de 40 pages, le « Devis des ouvrages de maçonnerie qu'il convient de faire pour la construction du grand aqueduc que le roi a ordonné de faire pour conduire à Versailles les eaux de la rivière Eure, suivant les plans, élévations et profils pour ce faits de l'ordre de Sa Majesté ». Cet ouvrage extrêmement détaillé donnait tous les détails de l'ouvrage mais également comment ils devaient être réalisés.

Vauban va s'entourer de ses ingénieurs militaires, Isaac Robelin, inspecteur général des travaux qui dirigera le chantier, l'ingénieur général Mesgriny qui sera son adjoint ou l'ingénieur Parisot chargé des écluses. Il va également faire appel à des entrepreneurs de Flandres ou d'Alsace avec lesquels il a déjà travaillé sur les fortifications de ces régions comme Martin Alexandre de Strasbourg pour

Les écluses ou Germain Leduc de Tournai pour le creusement du canal. Il met aussi en œuvre des techniques qu'il a appliquées pour la fabrication des fortifications comme le creusement de canaux d'approche pour acheminer les matériaux lourds6 ou le four à chaux fonctionnant à la houille (appelé à l'époque « charbon de terre »).

La direction du camp militaire — beaucoup des ouvriers du chantier sont des soldats — est confié par Louvois au marquis d'Uxelles.

# Lieux et monuments

Le canal à ciel ouvert est prévu d'une longueur d'un peu plus de 80 km pour une pente variant entre 14 et 17 cm par kilomètre. L'eau doit être captée par un petit barrage sur l'Eure à Pontgouin, au nord-ouest de Chartres, et être acheminée jusqu'à l'étang de la Tour à Vieille-Église-en-Yvelines (aujourd'hui dans le département des Yvelines). Cet étang est déjà relié par un aqueduc souterrain aux étangs supérieurs qui alimentent les réservoirs du parc de Versailles.

La première partie est constituée de 40 km à flanc de coteau. Ensuite une difficulté se présente, le franchissement de la vallée de l'Eure. Initialement, Louvois avait imaginé un aqueduc monumental de 17 km de long et culminant à sa plus grande hauteur à 72 mètres avec 3 rangées d'arcades. Vauban décide de construire finalement deux aqueducs, l'un à Saint-Germain-la-Gâtine qui mesure 1000 mètres et l'autre à Maintenon de 5000 mètres.

Les travaux commencent début mai 1685, 1800 hommes procèdent alors à du terrassement à Pontgouin. Au plus fort du chantier, 30 000 hommes participent aux travaux. Plus des deux tiers, 22 000, sont des soldats6 (soit 10 % des effectifs de l'armée de l'époque). Si les militaires avaient souvent été employés sur les grands travaux, cela atteindra son maximum avec le chantier du canal de l'Eure. Cette main d'œuvre est moins chère que la civile et plus facilement mobilisable. Ils sont affectés aux travaux de force comme le terrassement6 mais pas uniquement. Le régiment du Languedoc, qui compte beaucoup de protestants, est lui employé aux travaux les plus durs. Si un besoin se fait sentir, des civils sont enrôlés. Les bateliers de l'Eure seront ainsi engagés dans les régiments d'Anjou et du Lyonnais.

Mais en 1687, 6000 soldats et ouvriers meurent de la fièvre paludéenne. Au printemps suivant, le royaume rentre en guerre contre la Ligue de Augsbourg. Le chantier est arrêté. À la fin du conflit, 9 ans plus tard, les finances du royaume sont exsangues. Louvois, l'initiateur du projet est mort lui 6 ans plus tôt en 1691. Les travaux ne reprendront pas et le canal restera inachevé malgré les 9 millions de livres déjà dépensés.

# Lieux et monuments

## ❖ Château de la Rivière

XVIIe siècle Inscrit MH 1987, 2013, en brique et grison, sur plan régulier : bâtiment central encadré de deux pavillons flanqués chacun d'une tour massive, boiseries XVIIe siècle du salon, pigeonnier, communs.

### ➢ Berceau de la famille d'Aligre

Le château a été construit au premier quart du XVIIème sur une base datant d'un logis du XVème siècle. C'est le premier chancelier d'Aligre qui a commencé les travaux du château (où il mourut) et c'est son fils, le deuxième chancelier d'Aligre qui les a finis.

Le château a appartenu à la famille d'Aligre jusqu'en 1926, jusqu'à ce qu'il soit revendu par la marquise d'Aligre

Durant la seconde guerre mondiale le château a été réquisitionné pour accueillir une école de jeunes filles.

Deux pièces à l'intérieur sont ouvertes à la visite guidée.

L'entrée : cette dernière a été modifiée au XIXe siècle pour être agrandie, l'important escalier en bois actuel en est le fruit.

Le grand salon : les boiseries datent du XVIIe siècle et étaient à l'origine peintes. Au-dessus des quatre portes du salon se trouvent 4 portraits des membres de la famille d'Aligre. Deux sont particulièrement identifiables grâce à leurs attributs de fonction, leur coffret de Garde des Sceaux, à noter qu'ils étaient aussi Chanceliers de France.

Il y a aussi un piano, dit « piano carré » classé monument historique, il n'est cependant pas lié à l'histoire du château.

Le pigeonnier date du XVIIIe siècle. Il est dans un bel état de conservation, il a d'ailleurs bénéficié de la réparation d'une des lucarnes il y a quelques années.

Il comporte 940 boulins, correspondant aux 940 arpents de terres que possédait la famille d'Aligre au moment de sa construction

# Lieux et monuments

## ❖ Château des Vaux

XIXe siècle, de style Louis XV : construction grandiose avec pavillons en saillie et ailes en retour ; parc occupé par l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil : internat et établissement d'enseignement technique pour orphelins et cas sociaux.

### ➢ Historique du château

Au XVIIe siècle, le château des Vaux appartenait à Charles de Roussin. Ses proportions, beaucoup plus modestes qu'aujourd'hui, se réduisaient à un seul corps de bâtiment. Une dizaine d'années avant la Révolution, il fut acheté par un certain Desvaux, dans le but d'en faire une ferme. Mais faute de moyens financiers, celui-ci ne put le garder et le vendit à un dénommé Louis Dussieux, peu avant 1789. Après la mort de ce dernier, ses enfants le vendirent en 1804 à Étienne Jean François d'Aligre, qui été le propriétaire du château de la Rivière situé à 5km.

Son petit-fils Etienne Marie Charles de Pomereu, dernier marquis d'Aligre, héritier des lieux en 1847, en entreprit l'agrandissement. Presque rien ne fut conservé du bâtiment primitif qui fut considérablement agrandi. Deux ailes vinrent s'y adjoindre ainsi que de vastes communs. Le cours de l'Eure fut détourné, les vues du parc furent dégagées, de magnifiques jardins à la française furent dessinés, les appartements de réception furent décorés ainsi que la chapelle.

Le château des Vaux devint alors le rendez-vous de grandes chasses à courre dans la région très giboyeuse du Perche. Le cerf érigé face à la cour d'honneur célébra le millième cerf tué dans le domaine. Le château vivait alors au rythme des chasses, qui se terminaient dans la grande salle à manger éclairée de lustres formés de cors de chasse. Tout, dans les trumeaux, les frises décoratives, la porcelaine de Sèvres, évoquait la chasse.

Etienne de Pomereu d'Aligre mourut en 1889 sans descendance. Sa veuve conserva le domaine jusqu'en 1926. Les fermes furent dispersées au hasard des enchères et le château et son parc furent achetés par une société hôtelière. Toutes sortes de bruits circulèrent alors, on parla même d'y implanter un Casino, avec une gare de la Ligne Paris - Brest à proximité. À la mort du propriétaire, la société hôtelière fut obligée de vendre le château des Vaux à un lillois (Charles Delaporte) qui conserva jusqu'en 1934 l'ensemble du mobilier, il y resta longtemps à n'occuper qu'une petite partie.

En octobre 1946, l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil fit l'acquisition du château pour la valeur de deux timbres-poste. Dès ce mois d'octobre, une centaine d'orphelins investirent les lieux sous la direction du Père Barrat, missionnaire du Saint-Esprit. Ce qui servait autrefois d'abri aux meilleurs équipages de chasse à courre, des écuries presque grandioses, formera après quelques travaux une suite d'ateliers. Très vite le château accueillera 350, puis 500 orphelins.

# Lieux et monuments

- Orangeraie du château des Vaux.

# Lieux et monuments

## ❖ Ferme du Plessy

Ancien manoir seigneurial du Plessis (ferme) : donjon quadrangulaire, tourelles, fossés ; grand pigeonnier XIXe siècle à l'intérieur de la cour.

Appartenant au circuit des fermes fortifiées, la Ferme du Plessis est peu à peu restaurée dans le respect du patrimoine. Elle comprend plus de 4000 m² de bâtiments sur plus de 6 hectares. On trouve trace de son existence dès 1219. Sa disposition selon un plan rectangulaire fermé, de hauts murs et des tours d'angle nous rappellent qu'il s'agissait autrefois d'une place forte avec douves et pont-levis. La Ferme du Plessis s'est ensuite développée au XVe et XVIe siècle, avec la construction du corps de logis, appelé « Donjon carré Henri IV ». Cet ensemble architectural comprend aussi un monumental donjon central, restauré au XVIIIe siècle sur les bases du donjon du château fort construit à l'époque de Jeanne d'Arc (XVe siècle), les anciennes douves, les écuries, un puits de 54 mètres de profondeur et un four à pain d'époque entièrement rénové.

La Ferme du Plessis, dominée par son donjon et flanquée de tourelles, marque de sa silhouette majestueuse le paysage beauceron alentour.

# Lieux et monuments

On trouve trace de son existence dès 1219

En ancien français « Plaisseis » signifie parc ou forêt entouré de haies. Il existait autour des bâtiments des fossés qu'on franchissait par deux ponts-levis, aujourd'hui disparus. Une disposition selon un plan rectangulaire fermé, de hauts murs et des tours d'angle nous rappellent qu'il s'agissait autrefois d'une place forte. Chaque bâtiment assurait, à l'époque, une fonction bien précise : habitation, écurie, étables, grange, remise, porcherie, four à pain… Bâtie avec un mélange de moellons de silex, de pierre blanche et de brique traditionnelle, la ferme allie robustesse, élégance et sobriété. Elle s'inscrit, aujourd'hui, dans le circuit touristique des fermes fortifiées.

# Lieux et monuments

## ❖ L'église Saint-Lubin

XIIIe siècle/XVIe siècle, remaniée au XIXe siècle : porte murée de la nef qui communiquait avec la maison des évêques ; bas-côté à 4 travées rajouté XVIe siècle ; statues en bois de saint Lubin, saint Pierre et saint Michel.

L'église da la paroisse est sous l'invocation de St Lubin

Il y a deux chapelles, St Jean et St Etienne, dont les revenus sont réunis à l'hôtel-Dieu du lieu.

Après la mort de Guillaume Goet, troisième et dernier du nom, vers la fin du douzième siècle, Pontgouin passa aux évêques de Chartres et devint leur maison de plaisance.

Vers l'an 1200, Regnault de Mouçon 70ème évêque en fit reconstruire le château.